

Jean Marie CAUDAN 34 ans

6^e Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale



Réserviste de la classe 1901 et inscrit maritime n° 4385 CC (venu de l'IP n° 3191), Jean Marie, 1,67 m, châtain aux yeux bleus, qui savait lire et écrire, est lui aussi mis à la disposition de la Guerre (ministère de) pendant les hostilités. Il doit quitter son embarquement à la petite pêche sur le *Sainte-Anne* et rallier le 2^e RIC de Brest à compter du 25 février 1915. Il passe au 7^e régiment mixte d'infanterie coloniale le 19 mai, ce régiment vient d'être créé pour participer à l'opération des Dardanelles et se rassemble alors dans la région de Toulon, il comprend un bataillon blanc et deux bataillons indigènes. Le mois d'avril a été employé à des manœuvres et des exercices de perfectionnement.

Le 2 mai 1915, les hommes du 7^e RMIC ont embarqué à Toulon sur le *Lutetia* à destination des Dardanelles où ils sont arrivés le 6 mai et ont immédiatement débarqué à Seddul-Bahr. Ils n'ont pas eu le temps de beaucoup réfléchir sur leur sort car les attaques se succèdent dès le lendemain et le régiment est déjà très éprouvé quand il s'installe le 12 mai pour un repos très relatif à 1500 mètres en arrière des premières lignes, au pied d'un mouvement de terrain planté d'oliviers et dominant la plaine de Morto. Pendant la période de repos, une série de modifications sont apportées à la composition des bataillons et des hommes de renfort arrivent de métropole. Jean-Marie Caudan arrive le 19 mai aux Dardanelles avec un contingent de renfort et rejoint rapidement (le 4 juin 1915) les rangs du 6^e RMIC qui comprend lui aussi un bataillon européen et deux bataillons sénégalais. La plupart des européens sont des réformés d'avant-guerre, des inscrits maritimes âgés de plus de 32 ans, leur instruction a été hâtive et ils n'ont jamais vu le feu au contraire des Sénégalais qui sont déjà en campagne depuis août 14.



Passé par Bizerte et l'Égypte, le 6^e RMIC a débarqué le 25 avril 1915 à Koum-Kale sur la rive asiatique du détroit des Dardanelles pour une attaque de diversion qui lui coûtera de lourdes pertes, il rejoint la presqu'île de Gallipoli après la prise de Koum-Kale et combat lui aussi dans une atmosphère pestilentielle dans les collines continuellement bombardées de Seddul-Bahr. Le 6 août 1915, le 6^e RMIC devient le 56^e RIC et n'aura plus de mission agressive mais sera décimé sur place par la maladie et les obus turcs. Le corps expéditionnaire est évacué sur Mytilène (île de Lesbos, Grèce) en janvier 1916.

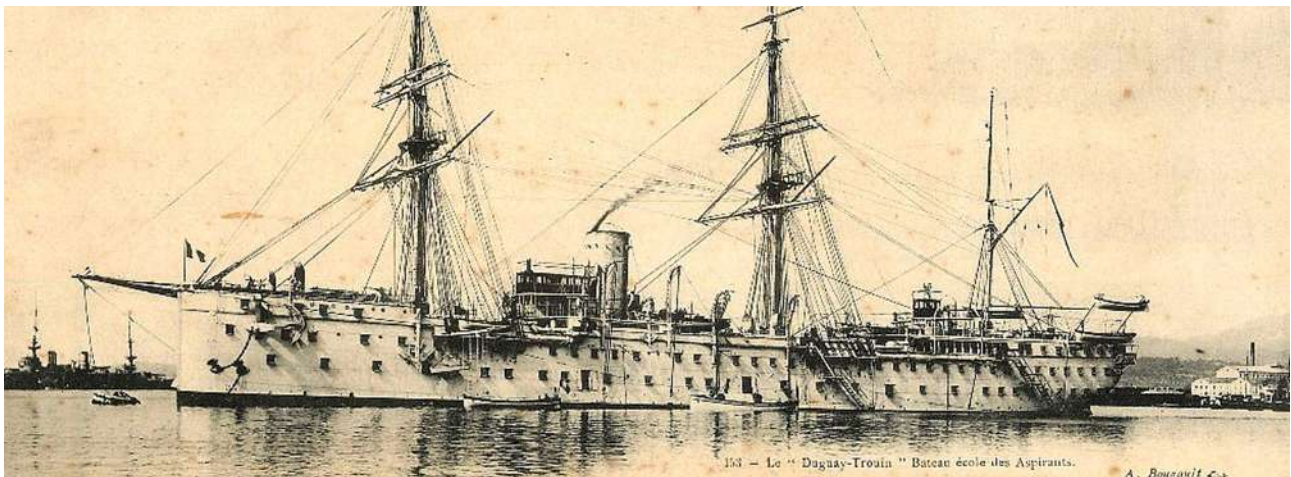
Après quarante jours de repos, le 56^e régiment d'infanterie coloniale arrive à Salonique et participe à la construction de la route entre Salonique et Sérès ; les travaux sont pénibles et malsains en plein foyer de paludisme.

Une diversion a lieu pour lui du 18 au 22 juin : à la suite des troubles d'Athènes (*), il est rappelé d'urgence à Salonique et embarqué à destination du Pirée puis, après deux jours de stationnement sur rade, il est renvoyé sur la rive droite de la Struma. J'imagine Jean-Marie tomber malade à ce moment et être évacué sur Toulon par un des navires faisant la navette entre Salonique et la France, il entre le 24 juillet 1916 à l'hôpital maritime de Saint-Mandrier près de Toulon, dans le Var (photo ci-dessous), où il va malheureusement décéder le 4 août 1916 des suites d'une fièvre typhoïde.



Jean Marie est né le 29 décembre 1881 à Trégunc, fils de feu François Caudan, journalier à Penmarc'h, et de Marie-Louise Duvail. Il est embarqué à la pêche sur le *Milan* à Concarneau jusqu'au 13 novembre 1901 puis il part faire son service militaire dans la Marine à partir du 2 janvier 1902 ; il embarquera notamment sur le croiseur-école *Duguay-Trouin* à Toulon en 1902/1904 (**), sur l'avis-torpilleur *Condor* en 1905, sur le croiseur-cuirassé *Kléber* avant d'être congédié le 14 novembre 1906.

Il se marie également en 1906 à Lanriec avec Marie-Philomène Riou ; il habitait rue de l'Amiral Courbet au Passage-Lanriec. Il était marin-pêcheur (patron en 1911 : Bourhis) et avait deux enfants : Henri né en 1907 et Louise née en 1910. Il était le frère de François mort en 1917 sur le *Général de Boisdeffre*. J'ignore où Jean-Marie a été inhumé, son nom figure sur les monuments aux morts de Concarneau et de Lanriec.



(*) La France soupçonne le roi Constantin et son gouvernement d'avoir conclu en secret une alliance avec les puissances centrales et de menacer ainsi l'armée d'Orient, établie à Thessalonique depuis octobre 1915.

(**) Campagnes 1902-1903-1904

La campagne du *Duguay-Trouin* (photo ci-dessus), en 1902-1903, fut la plus prestigieuse campagne d'application des aspirants de marine autour du monde en ce début du XX^e siècle. Après des escales en Amérique du Sud (Bahia, Rio, Montevideo, Buenos Aires...), le *Duguay-Trouin* migre vers l'Océan Pacifique en franchissant le détroit de Magellan. Il remonte jusqu'à Callao au Pérou pour une visite du président de la République péruvienne ; deux autres présidents accueillent le bâtiment, celui de l'Argentine au Port de La Plata et celui du Chili à Valparaíso. Après avoir passé le détroit de Magellan dans l'autre sens, il traverse l'Atlantique en direction de l'Afrique (Dakar). Après un passage à Toulon en avril 1903, il visite la vieille Europe de l'Espagne à l'Italie, la Turquie en passant par la côte de Dalmatie et la Grèce. L'escale à Alexandrie est annulée, la peste sévissant en ville. Le navire longe ensuite les côtes de l'Afrique du Nord de Tunis à Oran où régnait la typhoïde en passant par Bizerte et Alger avant le retour à Brest en juillet. Le bâtiment repart en octobre pour Madère, le Brésil, l'Uruguay, l'Afrique du Sud, l'île Sainte-Hélène, le Sénégal, Ténériffe, Mers El Kébir, Alger, Bizerte, Naples et Toulon. Après un nouveau périple en Méditerranée et de nouvelles escales, le *Duguay-Trouin* rentre à Brest le 21 juillet 1904 en passant par Cadix- Lisbonne et l'île de Wight.